

# Les Basques aux Philippines\*

(The Basques in the Philippines)

Gamboa, José María de

[BIBLID \[1136-6534 \(1998\) 11:7-24\]](#)

---

*José María de Gamboa tire quelques conclusions d'un séjour de dix mois aux Iles Philippines, en 1952: l'époque héroïque de la présence des Basques dans ces Iles —qui aura duré un peu plus d'un siècle— est bel et bien terminée. Les Basques, qui représentent une infime partie de la population philippine, sont maintenant rapidement absorbés par la société philippine.*

*Filipinetan, 1952 urtean, hamar hilabete eman ondoren, José María de Gamboak egiaztatu egiten du, euskal presentziaren aldi heroiko hura, mende bat baino gehiago iragan ondoren, amaiturik dagoela behin betiko. Euskaldunak, bertako biztanleen zati guztiz txikia, egun guztiz integraturik daude filipinar gizartearen baitan.*

*Tras una estancia de diez meses en 1952 en las islas filipinas, José María de Gamboa constata que, tras más de un siglo, la época heroica de la presencia vasca en las islas ha concluido definitivamente. Los vascos, que representan una ínfima parte de la población, están ya plenamente integrados en la sociedad filipina.*

---

\* Archives José M<sup>o</sup> Gamboa. Biarritz.

Monsieur de Ynchausti m'a demandé de faire cette conférence parce que j'ai fait un séjour de dix mois aux Philippines en 1952, préparant ma thèse doctorale "Les partis politiques aux Philippines" pour l'Université de Cornell, aux USA, sous la direction du Professeur Mario Einaudi, du Département de Government. Par ailleurs, mes arrière-grands parents étaient partis aux Philippines dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, où ils avaient acquis des plantations de sucre sur l'île de Negros qu'ils avaient nommées "Euzkara", "Vasconia" et "Providencia", près de San Carlos. Ma famille ne s'était jamais établie de façon permanente aux îles, et il était de tradition que chaque génération était condamnée à faire des va et viens entre la Biscaye et les îles, où étaient nommés par tradition aussi des administrateurs Basques, qui faisaient, eux aussi des va et viens. Mon directeur de thèse, le Professeur Einaudi avait estimé que le fait que ma famille avait une présence historique aux îles me serait de grande utilité, et il avait raison.

En 1952, j'étais donc aux Philippines pour tout voir, tout apprendre. Ma base était à notre plantation "Euzkara", à San Carlos, Negros Occidental et de là, je comptais rayonner dans tout l'archipel, qui par ailleurs avait d'excellents transports aériens. Donc, je partais pour ma thèse, mais aussi pour voir qui et où étaient les Basques des Philippines, combien ils étaient, ce qu'ils faisaient. Les noms Basques sont naturellement assez nombreux aux Philippines, mais à part cette réalité, pour ainsi dire historique, j'étais intéressé de savoir combien de Basques expatriés il y avait en 1952, pour des raisons économiques et politiques. J'en rencontrai peut-être 200, et ils étaient peut-être 350? Il faut comprendre que les nouvelles courent très vite, et tous les Basques savaient pratiquement qui était qui, et où il était.

Les Basques apparaissent en importance aux Philippines en Février 1565, avec le premier Gouverneur des îles, Miguel López de Legazpi, originaire de Zumárraga, en Guipúzcoa. Selon les Philippines eux-mêmes, ce fut le seul bon gouverneur qu'ils eurent sous la tutelle espagnole. Il fut réellement un conquistador et un pacificateur, accompagné par un autre Basque, R.P. Urdaneta, lui aussi Guipúzcoan.

Mis à part ces personnages d'envergure historique, les Basques sont nombreux dans l'histoire économique des Philippines. Ils viennent en soldats, en marins, certains commencent à comprendre l'importance des riches terres de l'archipel, ils y restent et fondent des familles. Mais il me semble que la véritable ruée a lieu dans les années 1830-1930, cette dernière date signalant déjà un déclin avancé de la présence Basque, et aussi de la présence ou de la civilisation espagnole, résultat normal de la défaite de l'Espagne face aux USA. Le grand mouvement Basque vers les Philippines est pratiquement terminé vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les Basques ont fui la Péninsule et ses guerres napoléoniennes ou carlistes. Ils sont devenus riches, importants, aux Philippines. Mais le début du XX<sup>e</sup> siècle annonce déjà de nombreuses richesses au Pays Basque même et le flot commence à se tarir. Déjà à cette période, les grandes compagnies ont fini leur expansion aux Philippines. Les grandes compagnies comme Ynchausti, ou Elizalde sont du milieu du siècle, ainsi que les grandes Haciendas, comme la Carlota en Luzon, ou les haciendas de Negros. Pourtant les Basques vont continuer, chaque fois en plus petit nombre, à être capitaines de la Marine marchande, et ils le seront jusqu'à l'attaque japonaise en 1941.

Symbole de cette fin annoncée, fut la mort du capitaine Aguirre, de Natxitua, Biscaye, tué sur le pont de son bateau

pendant l'attaque japonaise aux îles en 1941. Depuis cette date, les Basques deviennent peu nombreux et un certain nombre d'entre eux furent aussi assassinés par les Japonais. Certains, comme les Uriarte, de Negros, furent d'authentiques héros de la résistance.

Mais depuis 1941, les Basques deviennent rares, et ceci est facile à apprécier en 1952. Par ailleurs, la nouvelle indépendance des Philippines apporte un changement de mentalité. L'homme blanc est de moins en moins apprécié. Des difficultés sont faites aux Basques qui demandent des permis d'immigration pour travailler comme administrateurs d'Haciendas; ceci est le cas dans nos propres Haciendas. On fait même des difficultés aux Basques avec passeport Philippin; selon la mode du temps, "il faut être Philippin de cœur, mais aussi du visage". Lors de ma visite en 1952, la réduction de la présence Basque est claire, et tout le monde en est conscient, c'est un départ sans retour.

## LES BASQUES AUX PHILIPPINES EN 1952

Je voudrais revenir sur mon propos pour répéter que quand je vais parler des Basques en 1952, il s'agit de ceux natifs d'Euzkadi essentiellement.

Je pense qu'il y avait à Manille peut-être 150 Basques, le groupe le plus important étant composé de pilotaris, peut-être une quarantaine. Ce groupe, soumis à un renouvellement constant, menait grande et joyeuse vie, étant les chéris de ces dames de la haute société philippine. J'ai une photo, prise en 1951 le jour de Sainte Ignace de Loyola dans un restaurant à Manille, où l'anniversaire était célébré comme il se doit. Cette photo est un peu symbolique de la situation. Sur les 27 personnes sur la photo, il y a approximativement deux avocats, deux capitaines de bateau, un courtier d'assurances, un employé de compagnie d'aviation, un docteur, trois planteurs (mon père, mon frère et mon cousin), et dix sept pilotaris, avec peut-être un manager ou deux. Les noms sont bien de chez nous, Aguinaga, Larrabeiti, Eiguren, Andonegui, Recalde, etc.

Les personnages étaient bien variés. Larrabeiti, courtier d'assurances au port distingué toujours impeccablement habillé, grand patriote Basque, et survivant miraculé des brutalités japonaises, résistant, risquant des tortures et la mort. Eiguren, grand avocat d'affaires, intellectuel et solitaire, brillant et mystérieux. Les pilotaris, superbes athlètes qui parfois se laissaient aller à une vie de facilité et débauche avec les chauffeurs des grandes dames de la société de Manille venant les chercher à la sortie du fronton ou du restaurant.

Dans les ordres religieux, particulièrement parmi les Capucins, la présence Basque est assez importante et il y a aussi Monseigneur Olano, évêque de Guam et originaire de Tolosa en Guipúzcoa.

Dans l'île de Bicol, il y a une trentaine de Basques, petits propriétaires de plantations de coco, et aussi quelques agents commerciaux des grandes compagnies type colonial. Il y a surtout un personnage qui s'appelle Buenaventura Erkiaga. M. Erkiaga arriva aux Philippines il y a 40 ans de Leketio en Biscaye, fils presque illettré d'une humble famille de pêcheurs. En dix ans, il avait acquis une fortune assez respectable en s'établissant comme intermédiaire pour la vente de copra aux USA. Cette fortune, il la perdit et la refit plusieurs fois. Entré en politique, il fut un ami du Président Quirino, avec qui il jouait au poker. Grand lecteur, il lisait tout mais digérait mal, ce qui faisait de lui un homme étrange, mais plein de charme. Il créa à Legaspi le Collège et l'Université, voulant inculquer aux

Philippines les vertus Basques, et surtout une, la principale, qu'il disait en anglais, "Dependability". C'était certainement l'homme le plus important de Legaspi.

Dans l'île de Cebu, il y a une dizaine de basques, employés de maisons américaines de produits agricoles. La famille Aboitz, armateurs et commerçants, a réussi à mettre sur pied une importante compagnie en peu de temps.

En dehors de Manille, c'est l'île de Negros qui a la plus importante colonie Basque. C'est l'île de plantations de sucre avec la plus forte tradition de propriétés et d'administrateurs Basques. C'est aussi, je crois, l'endroit où les Basques disposent des plus importants moyens économiques. S'ils sont propriétaires, ils disposent de moyens forts aisés, et s'ils sont administrateurs, ils règnent en maîtres et seigneurs sur des centaines ou milliers de personnes. Grands seigneurs de style féodal, vivant loin les uns des autres, ils se reçoivent comme de la même famille, mais d'une façon absolument inexcusable ils se réunissent tous le jour de Sainte Ignace de Loyola, Saint Patron de Guipuzcoa et de Biscaye. Llantada, Menchaca, Uriarte, Arteabaro doivent être mentionnés parmi ceux qui sont toujours présents, et qui n'oublie jamais leur Pays.

A Davao, il y a quelques employés Basques. L'un Echevarria, caché sous les Japonais, survécut miraculeusement et est aujourd'hui une des personnes les plus riches de l'île.

La guerre civile en Espagne divisa les Basques, surtout les Navarrais contre les autres, et aux Philippines il en fut de même, et les divisions durèrent assez longtemps.

J'eus de la chance pendant mon séjour aux Philippines, car je trouvai un ami qui avait un avion, ce qui nous évita de prendre des compagnies d'aviation, réservations, billets, etc. Un jour, nous atterrîmes à l'île de Jolo, dans le Sud des Philippines. Nous devons faire une visite à la princesse musulmane qui était une des grands chefs de l'île, grand repaire de bandits et pirates en éternelle révolution contre le Gouvernement Philippin. En plus, j'avais entendu dire qu'il y avait un Basque sur la côte est de l'île. La princesse (qui par ailleurs était diplômée de l'Université de Chicago) nous donna sa permission et nous fit accompagner par une jeep de sa garde, chargée de véritables pirates, comme protection.

Arrivés près de l'endroit indiqué, une cabane en paille sur la mer, je me vis entouré de petits gosses, chiens, poulets, etc., et de plusieurs femmes de tous les âges. Un homme âgé sortit de la maison, un homme blanc âgé, qui marchait avec difficulté. "D'où es-tu?" lui dis-je en Basque. Sa figure se décomposa "Je... je... je... suis..." et il commença à pleurer, douloureusement. "Je suis de... de... de..." haleta-t-il en Basque, c'est ma famille, mes enfants, mes femmes". Il s'assit par terre et couvrit sa figure avec ses mains, hoquetant entre ses pleurs, d'une façon impressionnante. Je m'approchai de lui, lui mis la main sur l'épaule, pour le tranquilliser. Mais rien n'y faisait, il était dans un autre monde: "jamais... jamais je ne reviendrai, jamais plus, je ne reverrai Izaro..." Le laissant à ses songes, je m'éloignai doucement. Je ne sus jamais qui il était, bien que j'aurais pu le trouver.

## CONCLUSIONS

Il me semble bien que la présence Basque aux Philippines est en train d'évoluer de deux façons; normalement et sauf rares exceptions, les Basques qui s'intègrent dans la société philippine sont rapidement absorbés par celle-ci. Ceci est dû à ce que les Basques ont toujours représenté une petite quantité, (et les Espagnols aussi) par rapport au nombre des Philippines. Au contraire du cas de l'Amérique du Sud où ils furent nombreux pendant des siècles. Et il n'y eut presque pas d'émigration de la guerre civile de 36-39.

Parmi les Basques d'aujourd'hui, la plupart pensent revenir au Pays à leur retraite, même si tous ne le feront pas. D'autres continueront à avoir certaines affaires là-bas, tout en restant en Euzkadi, solution facilitée par les transports aériens.

De toute façon, l'époque héroïque de "Filipinas" est terminée pour les Basques, et elle aura duré un peu plus d'un siècle. Les conditions politiques changeantes le problème des langues, dialectes variés, disparition de l'espagnol, arrivée de l'anglais, changements vers des formes anglo-saxonnes de droit et d'organisation politique, tous ces facteurs et d'autres en ont terminé avec l'émigration Basque aux Philippines. Certes, les noms resteront, portés par les Philippines, et tout à l'honneur d'un peuple à la gentillesse, accueil et générosité extraordinaires. En plus, l'Europe en reconstruction offre aussi des possibilités.